

LA GENÈSE, VI, 1-5 : LES FILS DE DIEU ET LES FILLES DES HOMMES

¹ *Et il arriva, lorsque les hommes commencèrent à être nombreux sur la terre, que des filles leur naquirent.*

² *Or, apercevant les filles des hommes, les fils de Dieu virent qu'elles étaient belles et ils prirent pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient choisies.*

³ *Et le Seigneur Dieu dit : « Mon esprit ne restera pas en ces hommes-ci pour toujours, parce qu'ils sont des chairs, mais leurs jours seront de cent vingt ans. »*

⁴ *Or les géants étaient sur la terre en ces jours-là ; et après cela, quand les fils de Dieu s'approchaient des filles des hommes et qu'ils engendraient pour eux-mêmes, c'était là les géants du temps passé, les hommes fameux.*

⁵ *Or le Seigneur Dieu vit que les méfaits des hommes s'étaient multipliés sur la terre et que tout un chacun méditait en son cœur soigneusement en vue du mal tous les jours.*

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Un de descendants de Caïn fut Tubalcaïn ; c'est de lui que vinrent des arts variés, c'est de lui aussi que sortirent les géants. J'ai vu souvent qu'au moment de la chute des anges un certain nombre d'entre eux eurent un moment de regret et ne tombèrent pas aussi bas que les autres ; plus tard, ils obtinrent un séjour sur une très grande montagne isolée et inaccessible, qui est devenue une mer au cours du Déluge, je crois que c'est la Mer Noire. Ces anges rebelles avaient la liberté d'agir sur les hommes dans la mesure où ceux-ci s'éloignaient de Dieu. Après le Déluge, ces anges ont disparu de ce lieu et se sont dispersés dans les airs¹ ; ce n'est qu'au jugement dernier qu'ils seront précipités en enfer.

Je vis les descendants de Caïn devenir toujours plus impies et sensuels. Ils s'approchèrent toujours plus de cette montagne, et les anges déchus possédèrent beaucoup de leurs femmes et les dominèrent et leur enseignèrent tous les arts de la séduction. Leurs enfants étaient très grands, avaient toutes sortes de dons et d'aptitudes, et se rendirent complètement les instruments des mauvais esprits. C'est ainsi que naquit sur cette montagne et loin aux alentours une race perverse, qui chercha à entraîner la descendance de Seth dans son monde de vices, en usant de la force et de la séduction. C'est alors que Dieu annonça le Déluge à Noé, qui eut à subir d'épouvantables tourments de la part de ce peuple, pendant qu'il construisait l'Arche.

J'ai vu beaucoup de choses sur ce peuple des géants : comment ils traînaient très facilement d'énormes rochers jusqu'au sommet de la montagne, comment ils montaient de plus en plus haut, comment ils accomplissaient les choses les plus étonnantes. Ils grimpaient en courant le long des parois ou des troncs d'arbres, comme je l'ai vu faire par d'autres possédés. Ils pouvaient faire toutes sortes de choses, et les plus étonnantes, mais uniquement des simulacres et des artifices, qui se produisent avec l'aide du diable. C'est pour cela que tous les tours de prestidigitation et tous les arts divinatoires me sont aussi insupportables. Ils pouvaient faire toutes sortes de figures de pierre et de métal ; mais de la science de Dieu, ils n'avaient plus aucun vestige et cherchaient n'importe quoi à adorer. J'ai vu qu'ils se mettaient soudain à tirer une statue de la première pierre adéquate et à l'adorer, ou bien n'importe quelle bête horrible, ou bien même quelque chose qui ne représentait rien. Ils savaient tout, voyaient tout, préparaient du poison, se livraient à la sorcellerie et à tous les vices. Les femmes découvrirent la musique ; je les ai vus vagabonder pour séduire les races meilleures et les attirer dans leurs dépravations. J'ai vu qu'ils n'avaient pas de maisons d'habitation ni de villes, mais qu'ils se construisaient de grosses tours rondes en pierre semblable à du mica, au pied desquelles s'adossaient des constructions plus petites qui conduisaient à de vastes cavernes où ils célébraient leurs orgies. On pouvait se promener sur le toit de ces bâtiments et en faire le tour, et ils montaient au sommet des tours pour observer le lointain à travers des tubes ; ce n'était pas comme avec des télescopes, mais par un procédé satanique. Ils voyaient où se situaient les autres contrées et s'y rendaient, détruisant tout, libérant tout, en abolissant toutes lois ; et c'est cette liberté qu'ils instauraient partout. J'ai vu qu'ils sacrifiaient des enfants en les enterrant

¹ « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air » (Éphésiens VI, 12).

vivants. Dieu a détruit cette montagne pendant le Déluge. [...]

Les descendants de Cham également ont eu après le Déluge de semblables accointances avec les esprits mauvais, et c'est pourquoi il y eut parmi eux tant de possédés, de magiciens et de puissants de ce monde, et aussi de nouveau des hommes très grands, sauvages et mauvais. Sémiramis également est issue de l'union de deux possédés : elle pouvait tout, sauf devenir sainte !

C'est ainsi qu'apparurent d'autres humains qui furent plus tard tenus pour des dieux par les païens ; les premières femmes qui se laissèrent ainsi posséder par les mauvais esprits le firent en toute connaissance de cause ; mais les autres non ; elles avaient cela en elles comme la chair et le sang, comme le péché originel.

2^e extrait. – Maria VALTORTA, *Les cahiers de 1945 à 1950*.

J'apprends qu'on a retrouvé des squelettes d'hommes-singes dans une caverne. Je reste pensive, et je me dis : « Comment peut-on affirmer cela ? Il doit s'agir d'hommes laids. Des visages et des corps simiesques, cela existe encore de nos jours. Peut-être les hommes primitifs avaient-ils un squelette différent du nôtre. » Puis il me vient une autre pensée : « Mais d'une beauté différente. Je ne puis penser que les premiers hommes aient été plus laids que nous, puisqu'ils étaient plus proches de ce modèle parfait créé par Dieu qui, en plus d'être très fort, était sûrement très beau. » Je me demande comment la beauté de l'œuvre de création la plus parfaite a pu se dégrader au point de permettre à des scientifiques de nier que l'homme ait été créé homme par Dieu, et ne soit pas qu'un singe évolué.

Jésus s'adresse à moi pour me dire : « Cherche la clé dans le chapitre 6 de la Genèse. Lis-le. »

Je le lis. Jésus me demande : « Est-ce que tu comprends ?

– Non, Seigneur. Je comprends que les hommes sont subitement devenus corrompus et rien de plus. Je ne vois pas quel rapport peut avoir ce chapitre avec l'homme-singe. »

Jésus sourit et me répond : « Tu n'es pas la seule à ne pas comprendre ! Les savants, les scientifiques, les croyants comme les athées ne le comprennent pas. Écoute-moi attentivement. Et commence par lire : “Lorsque les hommes commencèrent à être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu – ou fils de Seth – trouvèrent que les filles des hommes – ou filles de Caïn – leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut... Quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants... ce furent les héros du temps jadis, ces hommes fameux.” Ce sont ces hommes dont la puissance du squelette étonne vos scientifiques, qui en concluent que, dans les premiers temps, l'homme était beaucoup plus grand et plus fort qu'il ne l'est actuellement, et ils déduisent de la structure de leur crâne que l'homme descend du singe. Ce sont là les erreurs habituelles des hommes devant les mystères de la création.

Tu n'as toujours pas compris. Je vais être plus clair. Si la désobéissance à l'ordre de Dieu et ses conséquences ont pu transmettre à des innocents le mal sous toutes ses formes, de luxure, d'avidité, de colère, d'envie, d'orgueil et d'avarice, si cette transmission s'est bientôt épanouie en fratricide provoqué par l'orgueil, la colère, l'envie et l'avarice, quelle plus profonde décadence et quelle plus forte domination de Satan ce second péché n'aura-t-il pas provoqué ?

Adam et Ève avaient manqué au premier des commandements de Dieu à l'homme, commandement sous-entendu dans cet autre – d'obéissance – qui leur fut donné à tous deux : “De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas.” L'obéissance est amour. S'ils avaient obéi sans céder à aucune pression du Mal sur leur âme, leur intelligence, leur corps et leur chair, ils auraient aimé Dieu “de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces”, comme cela leur fut explicitement ordonné bien plus tard par le Seigneur. Ils ne l'ont pas fait et furent punis. Mais ils n'ont pas péché contre l'autre versant de l'amour, c'est-à-dire à l'égard de leur prochain. Ils ne maudirent même pas Caïn, mais ils pleurèrent en égale mesure sur celui qui était mort dans la chair et celui qui était mort spirituellement : ils reconnaissaient en effet que la souffrance permise par Dieu était juste, parce qu'ils avaient eux-mêmes créé la Souffrance par leurs péchés et devaient être les premiers à en faire l'expérience sous toutes ses formes. Ils sont donc demeurés enfants de Dieu, et avec eux leurs descendants venus après cette souffrance. En revanche Caïn pécha à la fois contre l'amour de Dieu et

contre l'amour du prochain. Ayant radicalement violé l'amour, Dieu l'a maudit, mais Caïn ne s'est pas repenti. Il s'ensuit que lui-même et ses enfants ne furent que les fils de l'animal qualifié du nom d'homme.

Si le premier péché d'Adam a provoqué une telle déchéance chez l'homme, quelle sera la conséquence du second, auquel s'unissait la malédiction de Dieu ? Quelles auront pu être les sources de péché dans le cœur de l'homme bestial – puisque privé de Dieu – et quelle puissance auront-elles atteint après que Caïn eut non seulement écouté le conseil du Maudit mais qu'il l'eut aussi choisi pour patron bien-aimé, en tuant sur son ordre ? L'abaissement d'une branche, de cette branche empoisonnée par la possession de Satan, n'a pas connu de répit et a revêtu mille visages. Quand Satan prend la mainmise, *il corrompt toutes les ramifications*. Quand Satan est roi, son sujet devient lui-même un Satan : un satan qui a tous les dérèglements de Satan, qui va à l'encontre de la loi divine et humaine, qui viole jusqu'aux normes de vie les plus élémentaires et instinctives des hommes qui ont une âme, qui s'abrutit dans les péchés les plus laids de l'homme bestial.

Satan s'installe là où Dieu n'est pas présent. L'homme qui n'a plus d'âme vivante devient un homme bestial. Les brutes aiment les brutes. La luxure charnelle – plus que charnelle, d'ailleurs, puisqu'elle est saisie et exaspérée par Satan – le rend avide de toutes les unions. Ce qui est horrible et perturbé comme un cauchemar lui paraît beau et séduisant. Ce qui est licite ne lui apporte aucune satisfaction. C'est trop peu et trop honnête. Fou de luxure, il recherche ce qui est illicite, dégradant, bestial.

Ceux qui n'étaient plus enfants de Dieu puisque, comme leur père et avec lui, ils avaient fui Dieu pour faire bon accueil à Satan, se précipitèrent vers ce qui est illicite, dégradant et bestial. Et en guise de fils et de filles, ils eurent des monstres. Ce sont ces monstres qui étonnent aujourd'hui vos savants et les induisent en erreur. Par leur physique puissant, leur beauté sauvage et leur ardeur bestiale, ces monstres – qui résultent de l'union de Caïn et des bêtes, de l'union des enfants les plus bestiaux de Caïn et des bêtes sauvages – séduisirent les enfants de Dieu, autrement dit les descendants de Seth. C'est alors que Dieu, pour empêcher la branche des enfants de Dieu d'être totalement corrompue par la branche des enfants des hommes, envoya le déluge universel pour éteindre la débauche des hommes sous le poids des eaux et détruire les monstres engendrés par luxure des sans-Dieu à la sensualité insatiable puisque enflammée par les feux de Satan.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

560. L'homme de l'Église antédiluvienne conçu, par la suite du temps, d'affreuses persuasions, et plongea les biens et les vrais de la foi dans d'infames cupidités, au point qu'il y avait à peine en lui quelques Restes (Reliquiae) ; et quand les hommes devinrent tels, ils furent comme suffoqués par eux-mêmes, car l'homme ne peut vivre sans Restes (*Reliquiae*) ; en effet, ce sont les *Reliquiae*, comme il a déjà été dit, qui font que la vie de l'homme est au-dessus de celle des brutes : c'est d'après les *Reliquiae* ou par les *Reliquiae* conservées par le Seigneur que l'homme peut être comme homme, savoir ce que c'est que le bien et le vrai, réfléchir sur chaque chose, par conséquent penser et raisonner ; car ce n'est que dans les *Reliquiae* qu'il y a la vie spirituelle et céleste.

561. Mais qu'on sache ce que c'est que les Restes (*Reliquiae*). Ce sont non-seulement les biens et les vrais procédant de la Parole du Seigneur, qui sont enseignés à l'homme dès son enfance et qui s'impriment ainsi dans sa mémoire ; mais ce sont aussi tous les états qui en dérivent, comme les états d'innocence pendant l'enfance ; les états d'amour envers les parents, les frères, les instituteurs, les amis ; les états de charité à l'égard du prochain, et de compassion envers les pauvres et les indigents ; en un mot, tous les états du bien et du vrai. Ces états, avec les biens et les vrais imprimés dans la mémoire, sont les Restes (*Reliquiae*) qui sont conservés par le Seigneur chez l'homme, et renfermés dans son homme Interne, sans qu'il en sache absolument rien ; et ils sont soigneusement séparés de toutes les choses qui sont les propres de l'homme ou des maux et des faux. Tous ces états sont ainsi conservés par le Seigneur chez l'homme, afin que le moindre d'entre eux ne périsse pas. C'est ce qu'il m'a été donné de savoir en ce que chaque état de l'homme, depuis son enfance jusqu'à son extrême vieillesse, non-seulement reste dans l'autre vie, mais encore revient, et même tout à fait tel qu'il avait été quand l'homme vivait dans le monde ; ainsi, non-seulement les biens et les vrais imprimés dans la mémoire sont reproduits, mais encore tous les états d'innocence et de charité ; et quand les états de mal et de faux, ou

de méchanceté et de fantaisie reparaissent, car ils restent aussi et reparaissent tous jusque dans leurs plus petites circonstances, alors ces états sont tempérés par le Seigneur au moyen des autres. On peut conclure de là que si l'homme n'avait aucun Reste, il ne lui serait jamais possible d'éviter la damnation éternelle.

562. Les Antédiluviens arrivèrent au point de n'avoir enfin presqu'aucun Reste (Reliquiae) ; et cela, parce qu'ils étaient d'une telle nature qu'ils s'étaient imbus de persuasions affreuses et abominables au sujet de tout ce qui se présentait à eux et tombait dans leurs pensées, en sorte qu'ils ne voulaient en rien s'en départir, croyant même, tant était poussé loin chez eux l'amour de soi, qu'ils étaient presque des dieux, et que tout ce qu'ils pensaient était divin. Une telle nature de persuasion n'a jamais existé, avant et depuis cette époque, chez aucune nation, car elle porte en elle la mort ou la suffocation ; c'est pourquoi, dans l'autre vie, ces Antédiluviens ne peuvent jamais résider où sont d'autres esprits : dès qu'ils paraissent, ils enlèvent aux autres, par l'influx de leurs persuasions excessivement opiniâtres, toute faculté de penser ; sans mentionner d'autres inconvénients dont il sera parlé dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur.

563. Lorsqu'une telle persuasion s'empare de l'homme, elle est comme une glu à laquelle s'attachent les biens et les vrais qui seraient des Restes (*Reliquiae*), en sorte que des Restes ne peuvent plus être renfermés, et que ceux qui ont été renfermés ne peuvent être d'aucun usage.

4^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le troisième testament*, 1886.

Avant de toucher toutes les autres créatures, un rapide déclin se manifesta chez les animaux de forme humaine, ou hommes psychiques, instruments de la chute : ceux-ci perdirent progressivement forme humaine pour dégénérer en leur aspect actuel d'animaux quadrumanes.

Mais juste avant le déluge, ils conservaient assez de leurs anciennes qualités pour que les hommes spirituels s'unissent encore à eux : « Alors les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils les prirent pour femmes. » Il ne s'agissait pas toujours de femmes appartenant à la descendance la plus pervertie de Caïn (comme on croit), mais en majorité de femmes animales, dépourvues d'esprit.

« Et le Seigneur dit : “Mon Esprit ne sera pas éternellement négligé par ces hommes ; parce qu'ils sont chair, que leurs jours soient réduits à 120 ans.” » Ce fut là la première intervention divine en faveur du principe du bien, qui réduisit la durée de la vie (par rapport à ce qu'elle était précédemment) pour les enfants mixtes nés d'être humain et d'animal.

« En ce temps-là des géants vivaient sur terre, en particulier depuis que les fils de Dieu avaient commencé d'avoir commerce avec les filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants. Ce sont là les puissants êtres humains, fameux depuis les temps immémoriaux. » N'héritant de leurs mères que chair et âme, ces hommes se fortifiaient en chair et en âme, au détriment de l'esprit, et, par une sagesse « terrestre, animale, démoniaque » dont parle l'apôtre Jacques ², qui est à l'opposé de la sagesse suprême et infinie de l'esprit, laquelle n'appartient pas à ce monde, ils acquéraient pouvoir et célébrité parmi les hommes.

5^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le troisième testament*, 1886.

La soumission de l'esprit à la chair a toujours produit un affaiblissement de la chair chez les êtres spirituels ; seul le croisement d'homme et d'animal n'a pas subi de déclin de la chair du fait des progrès de la vie matérielle et a produit les géants, mais Dieu n'a pas toléré pareil croisement et l'a anéanti par le déluge, car un tel renforcement de la chair eût été pire que son déclin : ce renforcement tendait à la conservation du monde par la force de la chair pour que le mal y règne en maître éternellement.

Pour Satan, il faut renforcer la chair en affaiblissant l'esprit, afin de conserver le monde matériel ; pour Dieu, il faut l'affaiblir en renforçant l'esprit, afin d'anéantir ce monde.

L'homme ne souffre pas de cet affaiblissement de la chair dont il n'est pas coupable quand son esprit se fortifie ; quand en revanche son esprit s'appauvrit, il devient coupable de l'affaiblissement de la chair et celui-ci est désormais lié à la souffrance pour l'homme.

² « Ce n'est point là sagesse qui vient d'en haut, mais sagesse terrestre, humaine, diabolique » (Jacques, III, 15).

Dieu ne voulait pas affaiblir la chair sans motif fourni par l'homme lui-même, et au début ne l'affaiblissait pas, car les premiers hommes, qui vivaient en justes, vivaient longtemps ; mais lorsque l'homme est venu lui-même à soumettre l'esprit à la chair, alors Dieu a affaibli la chair pour le salut de l'esprit, bien que cet affaiblissement touchât aussi Ses élus.

Et Dieu a toujours été l'allié des progrès de la vie spirituelle contre les progrès matériels, lesquels vont à l'encontre l'un de l'autre, et jamais il n'a laissé l'âme engloutir l'esprit.

6^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du ciel*, 1892.

Les filles des hommes étaient belles, on leur confia le soin de corrompre les cœurs. Elles virent, d'instinct, qu'accepter cette mission, délétère pour les autres, c'était une occasion unique de se libérer elles-mêmes, un peu, du labeur rude qui leur était imposé chaque jour. Aussi, dès que commande leur en fut faite et que licence leur en fut fournie, se livrèrent-elles, avec une passion frénétique, à la chasse des enfants de Dieu.

Par la toute-puissance de leurs charmes, et non moins par l'éclat de leur luxe d'emprunt, ces Euskariennes voluptueuses éblouirent, jusqu'à la fascination, les descendants de Seth.

Elles s'en firent aimer d'abord, s'en firent épouser ensuite. Maîtresses absolues dans les pratiques d'un art souverainement corrupteur, elles s'appliquèrent à initier leurs adorateurs ou leurs époux à tous les secrets du mystère du sang. Elles entraînaient les hommes à toutes les débauches, à toutes les orgies, à toutes les cruautés, à tous les crimes.

Ces Euskariennes, irrésistibles et perverses, en se nouant aux descendants de Seth dont elles avaient épousé les fils, introduisirent dans ce peuple de réserve toutes les productions profanatrices, tous les arts corrupteurs créés et développés par les rejetons du meurtrier d'Abel. Bijoux, métaux, musique, danses, parfums, idoles, elles mirent en œuvre tout le génie du mal.

Énos, fils de Seth, fut ébloui lui-même. S'étant uni à une fille des hommes, il en eut un fils qu'on nomma Caïnan, c'est-à-dire, petit Caïn. Le loup ne se dissimulait point sous peau de brebis pour entrer dans la bergerie et la mettre à saccage. Lucifer atteignait le but qu'il s'était proposé.

De ces unions que l'on peut, à juste titre, qualifier d'interlopes, naquirent des fils et des filles qui se pervertirent de plus en plus. De Caïnan ne pouvait advenir qu'une descendance viciée. Le croisement de la race Euskarienne et de la race de Seth amena les résultats les plus funestes. La corruption envahit bientôt toute la terre.

7^e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1920.

Il y a les hommes et les fils des hommes.

Les hommes sont des créatures de Dieu et nés de sa Volonté. Ces enfants du Ciel sont appelés à régner avec leur Père, qui est le Principe de tout et que nous nommons DIEU. Pour ceux-là, le Père, afin de se faire reconnaître, leur a envoyé le Rayonnement de Son Cœur : le VERBE, pour que LE reconnaissant et se ressouvenant ils LE suivent jusque dans les Lieux (états) où ils doivent parvenir. Chacun d'eux a en son cœur le désir de ce Lieu et ne peut être heureux avant de l'avoir atteint.

Les fils des hommes sont de purs animaux, mais possèdent un reflet de la divinité, que l'homme leur a transmise. Le but qu'ils poursuivent et ne peuvent dépasser est de régner sur la Nature.

« Et les fils de Dieu, trouvant les filles des hommes jolies, les prirent pour épouses, et il en naquit une race de Titans. » (C'est la continuation de l'involution.)

La femme qui avait sa fille malade dit au Maître : « Guéris-la-moi », et Il répondit : « Le pain des enfants de Dieu est pour eux et non pour les chiens. » Elle répliqua : « Permits cependant que les chiens mangent les débris du pain des enfants de la Maison. » Le Maître, qui était bon et qui pouvait, lui guérit sa fille ³.

³ « Et voilà qu'une Cananéenne, originaire de ce pays, s'écria : "Seigneur, fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon." Jésus ne répondit mot. Et ses disciples vinrent lui dire avec insistance : "Renvoie-la ; elle nous poursuit de ses cris." Il répondit : "Ma mission se borne aux brebis perdues de la maison d'Israël." Mais alors cette femme vint se prosterner devant lui en disant : "Seigneur, secours-moi !" Il répondit : "Il ne convient pas de prendre le pain

Je te le dis, ô mon frère, il en est parmi les humains qui ne sont point des hommes selon Adam, mais des êtres de la Nature...

Ne les suis point, car ils n'ont pas les mêmes lois que nous qui ne sommes pas d'Ici-bas.

Ce sont les gentils de l'Écriture, non selon la lettre, mais selon l'esprit.

Mais garde-toi de juger, car on a fermé tes yeux pour que tu ne juges point et ne sois pas méchant.

8^e extrait. – Antoine Esmonin de DAMPIERRE, *Vérités divines pour le cœur et l'esprit*, 1823.

L'Écriture nous fait voir qu'à l'époque citée, ces fils et ces filles, ce peuple à part, *fut nommé du nom de l'Éternel* [fils de Dieu], parce qu'ils suivaient les instructions religieuses qui leur étaient transmises par ceux de l'ordre sacerdotal.

Tant qu'ils furent fidèles à cet ordre, ils se maintinrent, mais à côté de cette génération bénie pour être sainte, s'élevait la génération des enfants des hommes, la nation de Caïn, ces enfants jaloux, revêches et de propre vouloir, ces enfants de nature et de raison enorgueillis de leurs propres connaissances, et de celles que l'esprit même des ténèbres leur avait communiquées.

Bientôt les enfants de Dieu se dégoûtèrent de la simplicité de la tradition de l'Église sacerdotale ; déjà l'esprit de foi presque éteint ne leur dévoilait plus le sens divin des traditions, elles ne devenaient à leurs yeux qu'une série de faits qu'ils soumettaient à leur raison, laquelle ne les admettait que lorsque les conséquences ne contrariaient ni leurs habitudes, ni leurs goûts.

Les conceptions hardies de ces enfants des hommes, les coloris de leur science diabolique, leur force et puissance extérieure qui rehausse l'orgueil, parce que ces choses semblent douer l'homme d'un grand pouvoir ; ces productions humaines, *ces filles des hommes* comme les appelle l'Écriture, séduisirent les enfants de Dieu ; ils s'allièrent à toutes les productions du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, et sûrement, puisque l'Écriture le dit, les trompeuses amorces de la cupidité hâtèrent l'effet de leur funeste désir.

De ces mélanges de traditions altérées, de sciences humaines, de secrets dévoilés par l'ennemi, s'élevèrent ces enfants illégitimes que l'Écriture appelle *géants* ou *gens de renom*, qui avec ces matériaux hétérogènes qu'ils élevèrent sous la direction de leurs intérêts, voilèrent, persécutèrent ou tuèrent la vérité, et furent, dans la main de Dieu, ou la pierre de touche par laquelle il éprouvait ses élus, ou la foudre par laquelle ils s'écrasèrent eux-mêmes.

N'est-ce pas en effet de ces gens de renom que sont sortis et ces instituteurs de l'idolâtrie païenne, et ces associations sacrilèges enveloppées d'allégories mystérieuses pour inspirer un plus grand plaisir d'en faire partie, ou ces évocateurs impies qui appellent la puissance même du prince des ténèbres et s'y livrent pour avoir momentanément la fausse gloire de la renommée, ou ces docteurs audacieux armés de la subtilité de leur sophisme pour désoler la vérité et la mettre en fuite, ou enfin ces hommes plus fameux que grands, burinant dans l'univers l'histoire de leurs destructives conceptions en tout genre. Il n'est aucune de ces classes toutes plus ou moins criminelles qui ne s'arroge la prétention de faire briller la lumière, mais enfin elles comblent la mesure, toute chair corrompt sa voie ; alors méprisant les derniers avertissements, que le long support de Dieu accorde presque toujours, elles se trouvent englouties dans ces catastrophes extraordinaires dont le déluge fut le premier exemple.

9^e extrait. – DUTOIT-MAMBRINI, *Lettres chrétiennes et spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure*, 1767.

Dès que l'homme commence à être régénéré, il lui faut un autre allumement, si j'ose m'exprimer ainsi. [...] La grâce de Jésus-Christ fait le divin allumement, mais elle ne le fait qu'en la proportion exacte que la raison veut bien laisser éteindre le sien. Auparavant on peut bien avoir une sorte de foi Théologique, résultat encore de la raison, mais la *vraie foi* pur don du Saint Esprit ne se donne qu'à l'allumement divin, à ce feu, à cette

des enfants pour le jeter aux petits chiens." – "Assurément, Seigneur, reprit-elle, du moins les petits chiens mangent-ils les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres." Alors Jésus lui dit : "Ô femme, grande est ta foi ! Qu'il te soit fait comme tu le souhaites." À l'heure même, sa fille fut guérie. » (Matthieu XV, 22-28.)

lumière interne qu'il produit. Qu'on comprenne maintenant ; ceci est infiniment plus instructif que je ne pourrais le dire. La grâce qui s'unit à la raison, voilà les premiers commencements de la régénération, et cette aurore qui voudrait contrecarrer la lumière allumée dans la nuit. L'un et l'autre s'unissent, se broient, s'incorporent pour ainsi dire ensemble. La quantité en laquelle la raison veut bien céder et se laisser aveugler par cette grâce naissante fait aussi exactement la quantité de vraie lumière. La part qu'y met la raison fait les monstres d'opinion aux plus beaux traits et en même temps aux plus grandes erreurs. Quand la raison non obscurcie, mais seulement ennoblie par la grâce, s'enorgueillit des beaux traits, des beaux éclairs de lumière que cette grâce a mis en elle, voilà ce qui a fait de tout temps et dans tous les siècles les grandes hérésies et les grands hérétiques, ces gens de renom, ces géants qui ont laissé allier en eux les enfants de DIEU avec les filles des hommes ; c'est-à-dire ici ce que la grâce mettait en eux et les pensées qu'une raison non morte encore, mais rivale et fière de mettre sa part, leur suggérerait.

10^e extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

LES enfants de Dieu sont les productions de sa grâce dans les âmes, productions qui sont toutes pures entre ses mains ; mais qui ne sont pas plutôt dans l'homme qu'elles sont altérées par le mélange de la créature, qui veut témérairement allier les productions de la nature avec celles de la grâce : et afin d'en mieux venir à bout, elle cherche dans la nature *ce qui lui plaît* le plus ; et en l'attribuant à la grâce, elle donne à la nature ce qui appartient à la grâce, et à la grâce ce qui est de la nature. Dieu, irrité de l'abus qui se fait de ses grâces, les retire, et assure que son *Esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est tout charnel* et terrestre : ce qui fait qu'il lui arrache tout ce qui était à lui ; et ne restant plus rien à la créature que les opérations de la nature, elle se trouve si hideuse qu'elle commence à se haïr bien fortement ; et elle désespérerait entièrement de jamais avoir l'Esprit de Dieu s'il ne lui était donné une lumière qui lui assure que nous pouvons sortir de nous-mêmes pour entrer en Dieu ; puisqu'il y a *un temps* pour l'homme, c'est-à-dire un temps que Dieu abrège même, auquel l'homme est laissé à lui-même, enfin auquel l'homme est homme, ce qui est bien exprimé par ces paroles : *Le temps de l'homme ne fera plus que de six-vingts ans*, comme voulant dire : J'ai donné des bornes à la corruption de l'homme. Cette promesse porte celui qui veut être fidèle à son Dieu à se rendre le plus promptement qu'il peut quitte de lui-même par le renoncement continuuel ; et c'est ce qui fait toute la confiance de l'homme après le péché que cet espoir de pouvoir un jour se quitter soi-même par un parfait renoncement.

Les géants et les monstres de l'orgueil ne viennent que de l'alliance de l'humain et du divin. Tous les grands hommes fameux dans les siècles ont été ceux qui ont fait triompher la prudence de la chair, cachée sous un peu de spiritualité. Ô épouvantable monstre ! Vous verrez des personnes enflées et élevées comme *des géants* par l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, à cause de quelques talents naturels accompagnés de quelques maximes spirituelles ; et qui cependant sont tous enfoncés dans la nature et dans l'estime secrète de leur conduite. Ce sont pourtant là les hommes extraordinaires et de la grande vogue. Mais pour ceux qui, à force de se renoncer eux-mêmes, se sont entièrement anéantis, pour ceux-là, dis-je, ils sont inconnus : ils ne se distinguent pas même d'avec les autres hommes. Et comment se distingueraient-ils parmi ces *géants*, puisqu'ils sont si petits qu'ils ne paraissent auprès d'eux que comme des fourmis, que ceux-là foulent aux pieds avec mépris, et qu'ils ne regardent souvent que comme des choses inutiles sur la terre ? Mais, ô Dieu, vous qui résistez aux superbes et donnez votre grâce aux humbles, vous la répandez avec abondance dans ces petites vallées qui sont propres à la contenir, pendant que ces montagnes pompeuses et superbes n'en peuvent recevoir une goutte sans la laisser écouler sur ces petits, qui s'en reconnaissent d'autant plus indignes que plus ils s'en trouvent comblés.